

Éduquer

© Alain Pinoges/Circ

TRANSMETTRE, SUSCITER DES LIBERTÉS...

Ce titre, reprenant pour partie le thème des Semaines sociales de France de 2005, reflète la teneur de ce dossier qui veut attirer l'attention sur la nécessité pour les adultes, qu'ils soient parents ou éducateurs, de travailler sans cesse à l'éducation des jeunes qui leur sont confiés.

Voilà une tâche redoutable à laquelle chacun est confronté : transmettre aux plus jeunes les éléments qui leur permettent de devenir des adultes pleinement humains et chrétiens, et ce, dans un état laïc, dans une société pluraliste, et au sein d'une Église qui leur propose de trouver un sens à leur vie dans une relation personnelle avec le Christ.

Nous sommes ainsi appelés à former des citoyens éclairés, qui prendront en temps voulu leurs responsabilités dans la société, ainsi que des jeunes, en leur permettant de faire l'apprentissage de la relation, de la fraternité, de la culture, du dialogue, de la rencontre, mais aussi en leur permettant de découvrir le Christ et de choisir de vivre de son amour.

Le document préparatoire au synode des jeunes en 2018 nous dit : « *La vocation à l'amour revêt pour chacun une forme concrète dans la vie quotidienne à travers une série de choix qui allient état de vie (mariage, ministère ordonné, vie consacrée), profession, modalité d'engagement social et politique, style de vie, gestion du temps et de l'argent. Assumés ou subis, il s'agit de choix auxquels personne ne peut échapper.* »

Il est de la responsabilité des adultes d'être des passeurs de Vie, de donner une éducation aux jeunes pour qu'ils soient à même de faire ces choix essentiels.

Aussi avons-nous donné la parole à des acteurs tous confrontés à la question de la transmission, pour mettre en route les jeunes vers leur bonheur. ■

Dossier réalisé
par Gabriel de Sevin
et Guy Brisson



L'APPORT

de **Pascal Balmand**,
secrétaire général de l'Enseignement catholique en France

Quelques jalons pour une vision chrétienne de la responsabilité éducative

Agrégé et normalien, Pascal Balmand est, depuis 2013, secrétaire général de l'Enseignement catholique. Il a été notamment chef d'établissement à Saint-Michel-de-Picpus à Paris, puis directeur diocésain de l'Enseignement catholique dans le diocèse de Saint-Denis. À partir d'une de ses interventions aux Semaines sociales de France en novembre 2016, Pascal Balmand nous livre ses réflexions sur la responsabilité éducative, réalité incontournable pour une bonne transmission.

« **L'**éducation, ce n'est peut-être pas autre chose que ces deux fondamentaux [...]: assurer à l'enfant un chez-soi et lui transmettre le courage de le quitter » ; cette belle formule de Marion Muller-Collard nous invite à bien situer la question éducative dans la perspective d'une visée plutôt qu'à la restreindre d'entrée de jeu aux affaires de procédure. Mais toute la difficulté se trouve précisément là. Hanna Arendt le notait déjà : « L'éducation est le point où se décide si nous aimons assez le monde pour en assumer la responsabilité ; [...] c'est également avec l'éducation que nous décidons si nous aimons assez nos enfants [...] pour les préparer à la tâche de renouveler le monde commun » (*Le complexe d'Élie*, p. 28).

Avant de réfléchir aux modalités de l'éducation, il nous faut chercher à nous accorder sur ses finalités : or c'est peut-être, faute d'horizons partagés, ce qui nous fait le plus défaut aujourd'hui. Face à toutes les mutations de très grande envergure que traverse notre société, face à tous les désarrois qu'elles peuvent susciter, nous sommes pourtant confrontés à une réelle urgence éducative. Comme l'écrivent fort justement les évêques de France dans la déclaration de 2016, sur le sens du politique, « plus que d'armure, c'est de charpente que nos contemporains ont besoin pour vivre dans le monde d'aujourd'hui » (*Dans un monde qui change, retrouver le sens du politique*, p. 42).

Nous pouvons et nous devons y concourir : ne craignons pas de proposer à tous une vision chrétienne de l'éducation, dès lors que nous le faisons bien dans le souci d'une vision chrétienne partageable.

Face à l'urgence éducative, quelles pistes propose la tradition chrétienne ?

PREMIER ÉCLAIRAGE :

LE RÉCIT DE L'ÉDUCATION D'ISRAËL AU DÉSERT (DEUT 8, 1-10)

• « Vous garderez mes commandements » : ne voyons pas là un appel à la soumission, au formatage, mais une manière de souligner tout ce en quoi le cadre sécurise, autorise et offre en cela un chemin de vie. Les commandements ouvrent l'avenir, ils protègent la vie, installent une relation féconde parce que durable.

• Le Seigneur « t'a donné à manger la manne » : si la personne est libre, elle ne constitue pas pour autant sa propre source autocréatrice. Chacun de nous reçoit son existence, et chacun de nous reçoit les héritages qui lui sont donnés avec elle.

• « Le Seigneur ton Dieu te conduit vers un pays fertile » : l'éducation permet un possible, elle mène vers un avenir. Et elle envisage cet avenir avec confiance : ce faisant, elle donne confiance.

On le voit avec ce premier texte, il s'agit pour nous d'entrer dans une vision de l'éducation comme promesse et comme alliance.

DEUXIÈME ÉCLAIRAGE :

LE BON PASTEUR DANS L'ÉVANGILE DE JEAN (10, 1-9)

• « Je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent » : bien avant d'être une

tienne



© CORINNE MERCER/CIRIC

question de contenus, l'éducation se joue sur la qualité d'une relation de proximité. Dans le champ scolaire, il est nécessaire d'observer la polysémie du mot « connaissance », une polysémie qui nous invite à nous rappeler que pour acquérir des connaissances il faut d'abord « faire connaissance »...

• « *Il les appelle chacun par son nom, et il les fait sortir* » : éduquer, *e-ducere*, c'est bel et bien « mener vers l'extérieur ». L'éducateur protège (le berger préserve ses brebis des loups), mais il ne protège qu'en vue d'une liberté, d'une sortie vers un ailleurs et d'une vie pleinement assumée : « *Moi, je suis venu pour que vous ayez la vie et pour que vous l'ayez en abondance.* » L'éducation nous est ici proposée comme un accompagnement qui fait grandir.

Transmettre l'utile et partager le vital

À titre personnel, je ne me sens que modérément à mon aise avec tout un discours qui voudrait nous faire croire que la mission de l'école consiste d'abord à permettre à ses élèves d'acquérir des connaissances « utiles pour demain »... Qui donc peut prétendre sérieusement être en mesure d'identifier les connaissances et les compétences qui seront nécessaires dans dix ou vingt ans ? Bien sûr, la maîtrise des fameux « savoirs fondamentaux » s'avère indispensable. Mais, à cette approche utilitariste de la formation de la personne, je préfère

opposer la conception d'une « éducation soucieuse de faire aux enfants et aux jeunes le cadeau » qui leur sera vital pour toujours.

Dans cette perspective, il me semble qu'éduquer consiste d'abord et avant tout à faire grandir l'humain en chaque personne ; cela passe par la transmission et par l'appropriation d'une culture. Cela passe par l'édification d'une manière d'être et d'une façon de se comporter ; cela passe par le partage d'une vision de la personne et d'une vision du monde. Pour les croyants, cela passe par le témoignage de la foi...

À la rencontre de tous ces horizons, quelques balises majeures peuvent ainsi se dessiner sur les chemins d'une éducation humanisante :

- celle de l'éducation à la durée, face à notre culture ambiante d'immédiateté et de « temps réel » ;
- celle de l'éducation à « l'altérité » et à la fraternité, face à toutes les tentations de repli qui peuvent nous traverser ;
- celle de l'éducation à la rationalité face au déferlement d'une émotivité narcissique qui confond l'affirmation

des sincérités volatiles avec la recherche patiente de la vérité ;

- celle de l'éducation à l'intériorité, face à toutes les formes de superficialité matérialiste ;
- celle enfin de l'éducation à la dimension spirituelle de l'existence, face au déficit de sens qui marque trop souvent nos vies.

Ces balises, j'en suis convaincu, sont susceptibles de permettre de nourrir une rencontre et un engagement commun avec toutes celles et ceux qui sont habités d'une autre foi que la nôtre ou qui ne se reconnaissent dans aucune famille religieuse.

Elles peuvent nous réunir dans un travail d'éducation destiné à offrir à tous les clefs d'un « *usage du monde* » (N. Bouvier) ouvrant les portes d'une « *maison commune* » (pape François) réellement habitable. Ce dont il est question, en définitive, c'est donc bien de nous rassembler dans une commune volonté de « *donner un avenir et une espérance* » (Jérémie, 29, 11) aux enfants et aux jeunes qui nous sont confiés, parce qu'en définitive, il ne peut être d'éducation sans espérance. ■



Éduquer consiste avant tout à faire grandir l'humain par la transmission et par l'appropriation d'une culture.



L'APPORT

de **P. Christoph Théobald, s.j.**,
théologien

La foi au Christ : transmettre l'intransmissible

Comment transmettre la foi ? Telle est la question que se posent tant de parents chrétiens sans arriver toujours à trouver le chemin caché qui permettra à leurs enfants d'adhérer au Christ et de vivre de son amour. Le père Christoph Théobald a tenté d'apporter une réponse à cette question lors des Semaines sociales de 2005 sur le thème « Transmettre, partager des valeurs, susciter des libertés ». Extraits de sa réflexion.

Et si nous nous demandions ce que le Christ peut nous apprendre de la transmission de la vie et de la foi ? En ouvrant l'Évangile, nous découvrons un homme aux prises avec la complexité souvent dramatique de la vie, mais capable de toucher le point essentiel chez ceux qu'il rencontre, l'endroit mystérieux où peuvent se libérer des énergies de vie, insoupçonnées : c'est ce qu'il montre à son entourage, en y suscitant sans beaucoup de paroles, le désir d'acquiescer un même doigté, une même délicatesse dans l'approche de l'existence humaine.

Que nous apprend le passeur de Galilée ?

PAS DE VIE HUMAINE SANS FOI

Jésus nous apprend qu'il n'y a pas de vie humaine sans foi. Ne nous référons pas trop vite au *Credo*. Pensons à l'acte élémentaire de confiance que nous posons tous les jours pour pouvoir vivre : la vie mérite-t-elle d'être vécue ? Tient-elle sa promesse ? Rien ne le garantit d'avance. Pour vivre, il n'y a pas d'autre chemin que de faire crédit.

L'ensemble de nos échanges, de notre vie en société est fondé sur une confiance inaugurale.

L'être humain est radicalement inachevé quand il naît et tout au long de sa vie. Et cet inachèvement constitutif fait appel à sa capacité de faire confiance en la vie, à y croire, mais il doit passer par un seuil quand il laisse la peur, devant l'inconnu, céder la place au simple courage d'être et de vivre. Toutes les cultures le savent en accompagnant ces passages décisifs par des rites d'initiation.

À certaines périodes de notre existence, il nous paraît suffisant de vivre sur la vitesse acquise. Mais, à des moments de passage, de crise, l'acte de foi inaugural doit être réactivé. Nous avons alors besoin de personnes capables de susciter la foi ou de la ressusciter. Nous avons besoin de passeurs. C'est alors que nous découvrons que le passeur de Galilée s'intéresse avant tout à cette foi comme source de vie. « *C'est ta foi qui t'a sauvé* », dit-il à tant d'hommes et de femmes rencontrés en situation de nécessité, comme le centurion attaché à son esclave malade, sur le point de mourir.

L'IMPOSSIBILITÉ DE CROIRE

À LA PLACE D'UN AUTRE

Jésus nous apprend que personne ne peut croire en la vie à la place d'un

autre. Une parole extérieure, parole parentale ou parole de passeur, est absolument nécessaire pour accéder à cette foi. » Ne dois-je pas m'entendre murmurer à moi-même : « *Oui c'est vrai la vie vaut la peine d'être vécue, j'y crois* » ?

Nous nous sommes progressivement approchés d'un mystère, d'un intransmissible ou, dit positivement, d'un miracle permanent, toujours aussi attendu que surprenant, qui ne cesse de se reproduire devant nos yeux chaque fois qu'un enfant commence sa trajectoire...

L'inquiétude générale par rapport à la transmission ne doit pas nous faire oublier cette vérité élémentaire : le jallissement de la foi en la vie est intransmissible. Jésus de Nazareth le sait bien ; jamais il ne dit à quelqu'un : « *Je t'ai sauvé* », mais « *Ta foi t'a sauvé* ».

L'ENGENDREMENT À LA FOI

PAR LE NAZARÉEN

Tout en reconnaissant cette limite absolue qu'est le mystère de l'autre, Jésus parvient à engendrer, en ceux qui s'y prêtent, la foi en la vie. Il engendre à la fois la foi et la vie ; les deux sont intimement liés, car il ne peut transmettre la vie sans transmettre la foi en la vie.

Quand Jésus dit : « *C'est ta foi qui t'a sauvé* », c'est une parole paradoxale



Temps de prière
d'une mère
avec ses enfants.

© CORINNE MERCIER/CIRIC

qui, tout en suscitant ou ressuscitant la foi d'autrui, avoue en même temps que celle-ci est déjà à l'œuvre en lui. C'est l'ultime leçon de Jésus pour nous : il engendre la foi en la vie par sa manière de s'adresser à autrui.

Celle-ci se résume en un mot dans l'« Heureux » des Béatitudes : l'Évangile de Dieu ou Dieu comme « Heureuse Nouvelle ». On pourrait dire : Dieu comme Évangile. Dire à quelqu'un que sa vie est une promesse qui sera tenue, le dire même de la vie de chaque être humain, cela est une parole exorbitante, une parole sans proportion avec ce que porte un individu. C'est pour cela qu'il convient de relier cette Bonne Nouvelle et Dieu. Personne ne peut être garant d'une telle promesse de bonté et de béatitude, sinon celui que nous appelons Dieu.

Jésus n'a pas inventé cette promesse, mais il a su la rendre crédible. Elle est l'axe de toute son existence. Il met sa vie en jeu pour elle. Son hospitalité toujours ouverte manifeste cet Évangile de manière infiniment concrète : quand, tout en posant des gestes qui conviennent, en disant la parole qui s'impose ici et maintenant, il s'efface lui-même pour laisser quiconque trouver sa place unique en face de lui.

Voilà le secret de son autorité et ce qui rend crédible sa parole, le secret de son engendrement de la foi de celles et de ceux qui croisent sa route. Jésus rend possible leur foi par sa présence, surtout parce qu'il sait que sa propre existence, aussi crédible qu'elle soit, ne la produit jamais automatiquement. La foi ne peut surgir que librement du fond même de ses interlocuteurs.

Comment naît la foi au Christ ?

[Ndlr, dans la seconde partie de cette conférence, le père Christoph Théobald montre que la foi ne peut naître que d'un contact avec le Christ dans les Écritures qui nous fait découvrir des dimensions insoupçonnées de l'Évangile : l'Évangile nous atteint de l'intérieur, et il est pour tous] La transmission de l'Évangile n'est nullement un endoctrinement ou la proposition d'une idéologie religieuse parmi d'autres. L'Évangile de Dieu, ou Dieu comme Évangile, veut rejoindre l'homme de l'intérieur de lui-même, à l'endroit où il est aux prises avec l'enjeu fondamental qu'est le simple fait d'exister. Il veut rendre en lui cette bonté foncière en la vie, susciter ainsi le courage d'affronter l'aventure unique de son existence. Peu importe à la limite que

l'homme perçoive toutes les dimensions de ce combat ; il lui suffit de faire l'expérience gratuite et radicalement bonne à ses côtés d'une présence capable de le convaincre de la bonté de la vie. Quelqu'un croit vraiment au Christ, entre dans son mystère et commence à vivre avec lui, quand il partage cette passion pour un Évangile qui concerne absolument tous les humains.

Si nous croyons au Christ, si même nous l'aimons, c'est à cause de notre foi en une Nouvelle de bonté radicale à transmettre à quiconque, au tout-venant. Mais nous ne pouvons croire jusqu'au bout en cette Nouvelle sans puiser en Christ la passion, l'énergie et la manière de la livrer aux autres. La manière surtout : l'effacement de cet homme qui est à la mesure de son rayonnement ; son dessaisissement de soi au profit d'une hospitalité où tous et chacun peuvent trouver un asile et déjà éprouver quelque chose de la bonté et de la beauté de la création.

[Ndlr, la conférence très riche se poursuit sur les conditions d'une transmission réussie qui sont : la présence au tout-venant, l'esprit de gratuité, l'expérience de la prière, une hospitalité sans frontière et l'Église qui peut être un modeste lieu d'hospitalité]. ■

Retranscrit par Gabriel de Sevin

Bibliographie :

- Semaines sociales de France 2005, *Transmettre, partager des valeurs, susciter des libertés*, Éd. Bayard, avril 2006, p. 95.
- Christoph Théobald, *Transmettre un Évangile de liberté*, Éd. Bayard, octobre 2007, chapitre 1.
- Nathalie Sarthou-Lajus, *Le geste de transmettre*, Éd. Bayard, septembre 2017.

“ L'être humain est inachevé tout au long de sa vie. Et cet inachèvement fait appel à sa capacité de faire confiance en la vie, à y croire. [...] Mais, à des moments de passage, de crise, l'acte de foi doit être réactivé. Nous avons besoin de personnes capables de susciter la foi ou de la ressusciter.



L'EXPÉRIENCE

de **Thierry Wion**,
diacre et chef d'établissement

Thierry Wion est diacre dans le diocèse de Créteil et chef d'établissement de Bossuet – Notre-Dame à Paris. Il nous fait part de la manière dont il vit sa responsabilité de chef d'établissement et de diacre et nous dit comment il essaie de transmettre aux jeunes un enseignement, une éducation qui puissent conduire les jeunes à trouver un sens à leur vie, à grandir pour devenir des adultes sur le plan humain et chrétien.

Transmettre dans la joie et l'humilité

Comment vivez-vous comme diacre et comme chef d'établissement ?

Mon objectif est de vivre pleinement la mission qui m'est confiée, mission configurée à celle du Christ, mais avec les faiblesses d'un homme pécheur, aimé de Dieu. J'essaie d'être en tenue de service, de me tenir prêt à reconnaître le visage du Christ à travers tous ceux que je vais croiser dans la journée : élèves, professeurs, personnels, parents d'élèves.

Ma plus grande joie est le Jeudi saint de laver les pieds de ceux qui me sont confiés pendant la célébration de la Cène qui se déroule dans l'établissement. Connaissant ma communauté, je sais que certains d'entre nous portent de lourds fardeaux. Je sais ce que supportent ces pieds qui me sont tendus et la confiance qui m'est faite, l'abandon qui m'est offert pour que je puisse transmettre à ce moment précis,

à travers mes mains, le bel amour de Dieu. Au service de ceux qui me sont confiés, je suis encore plus dans cet acte où je me donne entièrement à cet instant configuré au Christ Serviteur. J'ai conscience de la lourde responsabilité qui m'est confiée d'avoir à animer une communauté d'Église et d'avoir à faire grandir ces jeunes, en leur permettant d'acquérir les compétences nécessaires à leur future insertion dans la société, en leur donnant des repères. Et je rends grâce tous les jours pour cette jeunesse, cette équipe d'enseignants et d'éducateurs, ce personnel, ces parents d'élèves qui forment une communauté éducative rayonnante et, même si ce n'est pas facile tous les jours, je ne crains rien, car le Seigneur ne m'abandonne jamais.

Que représente pour un établissement son projet d'éducation ?



Pour Thierry Wion, le projet d'éducation doit permettre de vivre ensemble en étant reliés les uns aux autres.

Le projet d'éducation est pour tous un fil conducteur, un projet vivant qui nous ressemble et qui doit nous faire vivre ensemble. Il favorise la transmission à tous d'une volonté de vivre sous le regard du Christ. Il serait inquiétant que ceux qui, dans une institution catholique, veulent vivre de l'Évangile ne soient pas capables de prendre un moment de prière avant d'écrire ensemble ce projet d'éducation qui est la charte de la communauté éducative, qui va la faire vivre pendant des années, rendre heureux ses acteurs en partageant avec joie une réalité ecclésiale vivante. Le projet d'éducation doit être un projet voulu, réfléchi, fondé, construit, consolidé. Il doit rendre heureux tous ceux qui vivent dans l'institution, qui souhaitent y trouver leur place.

Sous la responsabilité des chefs d'établissement, il doit permettre de donner une direction et de faire grandir les acteurs. Mais cette orientation ne repose



Il y a toujours le risque pour un chef d'établissement d'être plus directeur que serviteur. Un directeur peut prendre de la hauteur qui pourrait le servir, mais qui rendrait difficile un abaissement qui permet d'écouter, de consoler, d'encourager.

pas sur quelques idées impulsées par le chef d'établissement ni par aucune autre personne qui voudrait faire passer des idées ou des opinions. Cette orientation doit être guidée par l'Esprit Saint. Le projet d'éducation doit permettre à chacun de vivre cette expérience d'amour qui permettra ce vivre-ensemble en étant reliés les uns aux autres et en donnant à tous la possibilité d'être reliés à Dieu, pour bâtir son Royaume, ensemble dans la paix.

Pour le travailler, si nous ne nous plaçons pas à ce moment essentiel sous le regard de Dieu, je trouverais cela inquiétant et présomptueux et surtout triste et douloureux, car il y a toujours le risque pour un chef d'établissement d'être plus directeur que serviteur. Un directeur peut prendre de la hauteur qui pourrait quelque temps le servir, mais qui rendrait difficile un abaissement, nécessaire et même vital, qui permet d'écouter, de consoler, d'encourager. Cet abaissement le fera ressembler à celui du Christ quand on lui présente Marie-Madeleine et à celui de Marie-Madeleine lorsqu'elle se précipite auprès de Jésus pour lui laver les pieds et les parfumer. Cette attitude me rappelle qu'un diacre directeur, ou un directeur diacre, n'est avant tout qu'un pécheur, que tous sont configurés au Christ et qu'en les accueillant, j'ai la chance d'accueillir le Christ.

Quel visage de l'Église donne votre établissement aux jeunes ?

Je pense que les jeunes sont heureux de découvrir un sens à leur vie en vivant de la joie de l'Évangile, même si c'est à leur manière, qui nous déroutent quelquefois. Je suis pour ma part un chef d'établissement diacre ou un diacre chef d'établissement heureux, porté par la joie de tous ces élèves que je côtoie tous les jours. Mon plus grand désir est que chacun vive cette communauté éducative comme une bonne nouvelle à partager, joyeuse, vivante et vivifiante. ■

Propos recueillis par la rédaction

Catéchistes aujourd'hui : un relai des parents dans la découverte du Christ par les jeunes

Babila Cromwel nous livre son expérience de catéchèse en Seine-et-Marne et nous montre comment, avec ses équipes, elle essaie de faire découvrir le Christ aux jeunes souvent en complément voire à la place de leur famille. Elle désire les amener à construire une relation d'amour avec le Christ et à en vivre.



Coordinatrice de la catéchèse sur le pôle du Val-Maubuée en Seine-et-Marne, je constate, depuis quelques années, une crise de la transmission de la foi auprès des parents venant inscrire leurs enfants au caté. Ils inscrivent leurs enfants tout d'abord par une tradition familiale héritée. La plupart de ces parents ne pratiquent pas et ne vont pas à la messe, mais leur croyance a une certaine place dans leur vie. Auparavant, la foi se communiquait comme un héritage de génération en génération, on adoptait les valeurs et les pratiques de ses parents. Peu à peu, ce concept a laissé place à une nouvelle formule : « *Je me construis "mon croire"*. » Actuellement, nous avons un nouveau type de croyant, chacun fabrique « sa » religion ; il y a en quelque sorte un bricolage religieux, avec des familles monoparentales, recomposées ou séparées : maman croit, papa non ou l'un des deux est d'une autre religion... Certains parents sont démunis en ce qui concerne l'éducation religieuse de leur enfant, ils n'ont pas de langage religieux, ni de culture religieuse. La transmission nécessite surtout une foi vivante et une expérience de Dieu renouvelée à travers la prière ; la parole de Dieu travaille au cœur de chacun. En tant que mère de trois enfants, je fais partie de la catégorie des parents qui souhaitent que leur enfant s'engage

dans la vie chrétienne à la suite du baptême pour prendre place dans l'Église et y vivre pleinement sa foi avec le Christ. Puisque l'engagement de tout baptisé est d'ordre théologique : la foi est adhésion à quelqu'un (Jésus-Christ) et non d'abord à des idées ou des principes moraux.

« La famille, un noyau pour la transmission de la foi »

Jean Paul II en 1994 écrivait dans sa lettre aux familles : « *Les parents à travers le témoignage de leur vie sont les premiers héritiers (messagers) de l'Évangile auprès des enfants.* » Aujourd'hui au catéchisme, on s'appuie sur l'expérience de chacun pour découvrir la présence de Dieu dans sa vie, en donnant du sens à toutes les facettes de la vie chrétienne : croire, célébrer, prier, s'engager, fraterniser, faire communauté et surtout être témoin, c'est-à-dire être disciple du Christ dans le monde et dans l'Église d'aujourd'hui. La famille est un noyau important pour la transmission de la foi, un parent n'a pas besoin d'être parfait pour transmettre l'amour. Notre rôle est avant tout d'en donner le goût, de leur permettre de créer une relation avec le Christ et d'en vivre.

Babila Cromwel
Catéchiste



L'EXPÉRIENCE

de **Marc Guidoni**, secrétaire général
de l'Association pour la formation des cadres de l'animation et des loisirs

Allumer l'espérance dans le cœur des jeunes

Marc Guidoni, passionné d'éducation populaire, est secrétaire général de l'Association pour la formation des cadres de l'animation et des loisirs (Afocal). Une association qui accompagne l'Église dans une prise en compte plus grande du monde de l'animation et des loisirs comme étant une plateforme essentielle de contact avec les jeunes. Marc Guidoni nous explique comment il met en œuvre cette transmission.

Quel est le projet de l'Afocal ?

S'occuper d'enfants n'est pas qu'affaire de techniques. L'Afocal démontre que l'essentiel est de construire une relation éducative. Certes la formation s'appuie sur des activités bien utiles : jeux, chants, veillées, bricolage, etc. Toutes sont le support d'une relation que les jeunes stagiaires découvrent dans les liens qu'ils créent entre eux et avec les adultes qui les accompagnent. Ainsi le Bafa représente-t-il pour nous un lieu rare pour les jeunes, propice à prendre du recul, à renforcer la confiance en soi en se découvrant capable autant de faire que d'être. C'est ce que nous souhaitons qu'ils vivent avec les enfants qui leur seront confiés. Il y a une parenté directe entre le projet de l'Afocal et la définition de l'éducation donnée dans la déclaration *Gravissimum Educationis* de Vatican II : « *Le but que poursuit la véritable éducation est de former la personne humaine dans la perspective de sa fin la plus haute et du bien des groupes dont l'homme est membre.* » Les chrétiens « *conscients de leur vocation, prennent l'habitude aussi bien de rendre témoignage de l'espérance qui est en eux, que d'aider à la transformation chrétienne du monde* ».

En quoi la démarche de l'Afocal est-elle particulière ?

L'Afocal ne réserve pas ses actions aux chrétiens, ni ne forme des éducateurs chrétiens malgré eux. Le projet, c'est de former des éducateurs conscients de leurs responsabilités. Ouverte à tous, elle accueille des candidats de tous horizons

L'Afocal en bref

Fondée en 1979 par des organisations en recherche d'un partenaire solide pour former des animateurs et directeurs de colonie de vacances, l'Afocal réunit aujourd'hui de nombreuses œuvres chrétiennes qui ont trouvé dans ses pratiques des réponses éducatives, techniques et pédagogiques à leurs besoins. Pourtant l'Afocal n'est pas une œuvre d'Église, et elle n'a pas pour objet l'annonce de la foi. Elle participe par son activité auprès des jeunes, à cultiver les valeurs reconnues chrétiennes.

et les prépare à exercer leur métier dans une direction précise : conduire l'autre à devenir libre, à prendre sa place dans la société pour contribuer à bâtir un monde plus juste et plus fraternel. En apparence très pratique et plutôt faite d'ateliers que de longs topos, notre formation propose plus que des techniques, que tout le monde peut transmettre ou reproduire. Elle permet de vivre un moment un peu hors du temps, dans des groupes variés. À travers le jeu et le travail d'équipe qui appellent à la découverte de chacun et au respect des différences, c'est finalement une formation humaine dont bénéficient les stagiaires : une invitation à grandir encore, quelle que soit leur expérience.

Comment tenir une telle proposition pédagogique ?

UN SOCLE PÉDAGOGIQUE. Chacun des contenus de la formation est construit à partir d'une vision de la société qui puise ses racines dans la doctrine sociale de l'Église : les interventions ont un « fond », qui s'illustre parfois

très simplement (distinguer garçons et filles dans la présentation des besoins de l'enfant) ou par une invitation à la réflexion comme le fait de toujours rattacher l'enfant à sa famille lorsque les stagiaires ont tendance à la saisir comme un « objet » indépendant.

NOS ACTEURS. Ils ont une grande responsabilité : transmettre un « savoir-être » et inviter chacun à le faire sien. Pour y parvenir, ils ont des outils à leur disposition, mais ils agissent surtout en montrant aux participants l'exemple d'adultes généreux, capables de servir, et de conduire les autres à découvrir leur bonheur. C'est ainsi que l'association participe à annoncer une forme d'espérance qui contribue à inscrire chez chacun, des valeurs universelles qui rendent heureux ceux qui les vivent. Qui sait, en outre, si, par les rencontres qu'elle provoque entre stagiaires (dont certains dans leur vie quotidienne rencontrent peu de chrétiens), elle ne favorise pas l'ouverture de cœurs à une autre Rencontre ? ■



L'EXPÉRIENCE

de **Jean-François Chemain**,
ancien enseignant en zone d'éducation prioritaire

Jean-François Chemain, agrégé, a quitté une brillante situation pour partir enseigner l'histoire dans un collège de l'Enseignement public, en Zep à Vénissieux. Il y est resté dix ans en se donnant passionnément à cette tâche. De ce chemin parcouru, il tire un bilan nuancé, pas toujours simple sur le plan de la transmission des savoirs, mais infiniment riche sur le plan humain, sur le plan du service par amour de ces enfants de quartiers difficiles.

Que peut-on transmettre en enseignant dans un milieu multiculturel ?

La question qui m'est ici posée mérite d'être aussitôt recadrée : je ne puis y répondre dans l'absolu, mais uniquement par rapport à ma propre expérience, donc à ce que j'ai personnellement pu transmettre – ou cru pouvoir transmettre – dans le milieu où j'ai exercé. J'ai enseigné l'histoire, la géographie et l'éducation morale et civique dans un collège de zone d'éducation prioritaire (Zep) pendant dix ans. Mon public était constitué d'adolescents pour la plupart d'origine étrangère, celle-ci étant très diverse, même si l'Afrique du Nord prédominait fortement, et pour la plupart musulmans. Le cadre était donc multiculturel par rapport à la France et à sa culture mais, somme toute, assez homogène d'un point de vue religieux. Ma mission était d'enseigner, avec les difficultés propres à cet exercice, où que ce soit, auxquelles s'ajoutaient celles inhérentes à ce type d'établissement. Ces dernières peuvent se résumer à un sentiment, souvent et fortement exprimé, d'étrangeté, d'extranéité par rapport au contenu de l'enseignement.

L'histoire qu'on enseigne n'est pas celle des élèves, ni la géographie, ni les valeurs morales et civiques. Pour faire simple, beaucoup ont envie d'entendre parler de l'histoire islamique et de la géographie du Maghreb ou de la Turquie, et ne veulent pas qu'on les harcèle avec des innovations sociétales et les nouveaux droits qui vont avec. Certains vivent ce qu'on voudrait leur transmettre comme une agression et réagissent en fonction.

« Qui transmet avec enthousiasme transmet avec autorité »

Quel bilan puis-je tirer de cette décennie ? Il consiste essentiellement dans cette idée qu'on ne peut transmettre

© CORINNE MERCIER/CIC



que ce que l'on est. Tout découle de là. Il y a quelque chose d'eucharistique dans le métier d'enseignant, qui implique de se donner soi-même à manger aux élèves. « Prenez et mangez-en tous... » Fabrice Hadjadj avait risqué le jeu de mots « *en-saigner* ». Il est parfaitement juste. Si les histoires, les lieux, les morales diffèrent, jusqu'à l'agressivité, la conscience d'avoir face à soi quelqu'un qui s'offre, totalement, mis à nu, désarme et rassemble. Pas de faux-semblant. On peut être major de Normale sup, ou le cousin du Ministre, cela n'entre pas en ligne de compte. Face à une classe de Zep, on est « à loilpé » [Ndlr, « tout nu » en argot]. Souvent mis à mal, souffrant. C'est la Passion. Mais à cette passion-là fait écho...

“ La clef de la transmission en milieu interculturel, c'est l'enthousiasme, c'est-à-dire la passion, de ce qu'on enseigne, de ceux aussi à qui on enseigne. ”

... une autre, celle, justement, de transmettre, ce qui implique d'une part d'avoir la passion de ce que l'on transmet, d'autre part d'avoir la passion de ceux à qui l'on transmet. J'aime l'Histoire, j'aime la France, j'aime transmettre l'amour de la France à travers son Histoire – ce à quoi m'invitait Simone Weil dans *L'enracinement* : « il faut donner quelque chose à aimer, et ce quelque chose c'est la France ». Ce n'est pas ce pour quoi je suis payé ? Tant pis : c'est ce pour quoi je suis là. On me chahute ? Tant pis. Et puis, on ne me chahute pas toujours : je découvre le lien étymologique étroit qui existe entre « enthousiasme » (littéralement, « être rempli d'esprit divin ») et « autorité » (être plein de force divine). Qui transmet avec enthousiasme transmet avec autorité.

« Se donner, se mettre en danger par amour »

On n'est enthousiaste que de ce que l'on porte en soi, pas de ce qu'on nous demande de porter (« les programmes »). La clef de la transmission en milieu interculturel, c'est donc l'enthousiasme, c'est-à-dire la passion, de ce qu'on enseigne, de ceux aussi à qui on enseigne. Cela implique de se donner, de se mettre en danger, d'accepter de souffrir, par amour. Et de cela le bilan est énorme.

Je me suis mis en disponibilité, cette année, de l'Éducation nationale, parce que celle-ci me laissait de moins en moins la liberté d'être moi-même. Certains de mes anciens élèves sont aujourd'hui en médecine, en notariat, en khâgne, et ils me recontactent pour me remercier. D'autres sont dealers, mais je sais « de source sûre » qu'entre eux, ils parlent encore de moi avec émotion. Je l'écris très immodestement, parce que cette reconnaissance-là est la principale, sinon la seule que j'ai retirée de ces dix ans de passion, à tous les sens du terme. ■

Jean-François Chemain est l'auteur de *Kiffe la France* (2011) et *Tarek, une chance pour la France ?* (2017).

Semer le grain

Patrice et Caroline Monin, très engagés dans la vie professionnelle, dans la cité et dans l'Église ont toujours su donner la priorité à leurs six enfants. Ils témoignent de ce qu'ils ont essayé de transmettre tout au long de leurs quarante-et-un ans de mariage.



Après quarante-et-un ans de vie commune, six enfants et neuf petits-enfants, la transmission nous semble de l'ordre du « grain semé ». Nous ne savons pas s'il est tombé dans la bonne terre, combien de fruits il portera, mais nous avons essayé de semer, selon nous, l'essentiel avec confiance et dans l'amour parental : la foi qui commande le reste. Prière, pratique sacramentelle, ressourcement par des recollections avec les enfants – au risque de les lasser ou d'entraîner un rejet ! Notre propre vie de foi a été vécue d'abord en équipe (END) et mise en œuvre en paroisse, lieu du premier enracinement ecclésial. Lorsque les enfants ont grandi, il y eut comme un approfondissement plus « intellectuel »

lorsqu'autour de la table familiale, les discussions permettent de rendre compte de l'espérance qui nous habite. Lors de deuils de nos proches, par exemple, les enfants voient que notre horizon ne se limite pas au cimetière. Enfin la mise en œuvre de la charité s'est traduite dans les attentions que nous portons aux parents âgés ou aux amis vivant seuls. Nous avons la chance que nos petits-enfants soient baptisés, qu'ils suivent – avec plus ou moins de ferveur selon les cas – une progression dans la foi, s'engageant dans le Mouvement eucharistique des jeunes ou le scoutisme. Nous ne cessons de rendre grâce à Dieu qui donne tout.

Patrice et Caroline Monin

Dans une recherche de vérité et de liberté

Hortense et Augustin Laville sont de jeunes parents. Ils nous disent ce qu'ils souhaitent transmettre le plus à leurs enfants.

Nous nous sommes mariés en octobre 2015 après un temps de service passé à Rocamadour qui a été pour nous fondateur : notre désir a été alors de bâtir notre couple sur le roc, dans une recherche constante de vérité et de liberté, et de faire de notre maison, un lieu d'accueil et d'ouverture. Nous pensons que notre mission de parents est d'accompagner nos enfants pour qu'ils discernent leur voie et deviennent des adultes accomplis. Nous souhaitons leur transmettre la foi qui nous anime tout en leur laissant la liberté de croire, grâce au catéchisme et en témoignant de notre foi au quotidien en famille ou en couple. Il est, pour nous, très important de leur donner un cadre et des repères et de leur transmettre les valeurs qui nous sont chères (le partage, l'attention aux autres, la famille, la persévérance) ainsi que nos passions. Nous voulons créer un climat familial de confiance où chacun se sent libre de s'exprimer et ose être lui-même. Notre désir est d'offrir un amour inconditionnel à nos enfants tout au long de leur vie.



Hortense et Augustin Laville